

Visage — Simone Signoret

Le courage de la détermination

Patrick Schupp

Number 113, July 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1983). Visage — Simone Signoret : le courage de la détermination. *Séquences*, (113), 70–71.

VISAGE

SIMONE SIGNORET

Le courage de la détermination

Les vedettes de cinéma sont aussi des êtres humains: leurs qualités, leurs défauts sont mis en valeur ou cachés suivant le cas, l'attitude personnelle, les exigences des studios et la reconnaissance du public. Mais toujours, toujours, il y a au départ une certaine part d'intelligence, de lucidité, de force intérieure aussi, sans parler du talent. Simone Signoret, c'est tout cela et bien plus encore. La lecture de ses mémoires est à cet égard infiniment révélatrice: lucide et intelligente à perdre haleine, honnête aussi et courageuse. Plus qu'aucune autre chronique personnelle que j'ai pu lire, le livre de Simone Signoret « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était » (et son complément: « Le lendemain elle était souriante ») est révélateur d'une personnalité et d'un talent qui font d'elle l'une des plus grandes comédiennes de l'histoire du cinéma français.

Née le 25 mars 1921, à Wiesbaden, la petite Simone Kaminker montrera, dès son plus jeune âge, l'une des qualités essentielles d'une comédienne: elle est curieuse, vivante, et imaginative. De retour en France, elle fréquente la petite école près de chez elle, à Neuilly, va au cinéma, se fait des amis, et s'introduit peu à peu dans un monde dont elle a conscience qu'il sera le sien: celui du théâtre, du cinéma aussi. Elle est engagée pour quelques figurations, et se fait tout de suite remarquer: la force de sa person-

nalité frappe tous ceux qui la voient. *Les Démons de l'aube* marque son premier grand rôle au cinéma. Il est vrai que le réalisateur en est Yves Allégret, avec lequel elle vit, et à qui elle donnera une fille, Catherine. Puis c'est *Macadam*, puis *Dédée d'Anvers*, film dans lequel elle se taille un succès mérité. *Manèges* la lance définitivement. La mécanique Signoret est partie; rien ne l'arrêtera...

Entre-temps elle a rencontré Yves Montand, qui est et sera le grand amour de sa vie. Dans « La nostalgie n'est plus ce qu'elle était », elle en parle avec une tendresse gourmande et des airs de propriétaire satisfaite: mon mari, le chanteur de ma vie, la force de mon âme, mon conseiller, mon ami, mon homme. C'est touchant et spectaculaire, quand on considère la fragilité des mariages d'acteurs, et la divergence de leurs carrières respectives. Montand chante, bat tous les records d'assistance (encore aujourd'hui, comme peuvent en témoigner ceux qui ont vu son dernier spectacle), il tourne aussi. Et la vie de Signoret actrice aura toujours le temps de s'effacer devant Signoret femme et mère. Ses succès cinématographiques sont pourtant innombrables, et dus à deux ou trois qualités très simples, mais essentielles: elle se

Chemins de la Haute Ville de Jack Clayton



moque de son visage aux rides si marquées, mais si belles, de sa taille alourdie, de ses cheveux à la diable; elle joue, tout simplement, avec son âme, son coeur et aussi avec cette obstination sans concession, la même qu'elle mettra au service de causes sociales ou politiques dont, à cause de leur engagement, on a pu lui faire parfois grief. Elle a mauvais caractère, dit-on. Ne serait-ce pas tout simplement cette exigence du travail bien fait, sans concession, un résultat de cet engagement sans condition? Une certaine Bette Davis n'a jamais fait autre chose que cela, et les deux femmes se ressemblent étrangement, aussi bien dans leur personnalité que dans leur carrière. *Casque d'or*, puis *Thérèse Raquin*, tout en soulignant la beauté de la jeune Simone, mettent en valeur d'extraordinaires dons de comédienne, gouailleuse, nature, franche, mais aussi rusée, perfide, subtilement perverse, qui lui permettra plus tard de camper un autre personnage fascinant dans cette galerie de femmes fatales et indépendantes qui suscitent une passion dont elles n'hésitent pas à assumer les conséquences les plus extrêmes, fût-ce la mort: la maîtresse meurtrière de Paul Meurisse dans *Les Diaboliques*.

Les Sorcières de Salem la ramène au théâtre, sous la direction de Raymond Rouleau, et en compagnie d'Yves Montand. Un film, réalisé en Allemagne de l'Ouest, rappelle aux cinéphiles ce moment mémorable, mais hélas sans cet engagement de la chose vivante, pulsante qui, au théâtre, était particulièrement bouleversante.

Après deux ans d'absence — consacrés surtout à établir sur des bases solides sa vie avec Montand — Simone revient au cinéma avec un rôle

qui lui permettra de décrocher l'Oscar de la meilleure interprétation féminine en 1958: celui d'Alice Aisgill, dans *Room at the Top*, une femme séduisante, intelligente, maîtresse d'un petit arriviste (Laurence Harvey) qui l'utilise comme marchepied pour sa carrière, lui joue la comédie de l'amour et ensuite la laisse froidement tomber. On évoque Colette, Stendhal ou la bouleversante héroïne de *La Voix humaine*, de Cocteau, qu'elle interprètera, un jour, pour le disque, dans la solitude de sa maison de campagne, avec une vérité telle qu'à l'audition, on a l'impression de surprendre un secret qui ne vous est pas destiné... Plus tard, les autres rôles de Simone, ce sont des femmes mûries, passionnées par leur destin, et dont la force réside dans une farouche oblitération d'une vulnérabilité qui, découverte, appelle la souffrance et la mort. Tous les personnages de Simone Signoret sont là, d'Alice Aisgill qui, la première ouvrit la voie, à cette *Madame Rosa* inventée par Émile Ajar, ou à cette *Veuve Couderc* qui fit jaillir des larmes du sec Simonon, lorsqu'il vit ce que Simone en avait fait. La programmation d'été de Radio-Québec remet au programme la mini-série intitulée *Madame le Juge*, où Simone Signoret incarne une femme intègre, intense, forte de ses convictions et faisant la part belle au pauvre et à l'orphelin. Eh mais! Qu'aurait-elle donc fait d'autre dans sa vie à elle? Elle sera l'une des rares comédiennes du cinéma français à avoir traversé une carrière où l'âge et le temps ne font rien à l'affaire, car c'est la vérité et la sincérité qui comptent, en dehors de toute considération sociale, politique, culturelle, artistique ou sentimentale. Et c'est aussi cela, le vrai talent!

Patrick Schupp

Manèges



Casque d'or



La vie devant soi



Judith Therpauve

